



Instituts Confucius: comment la Chine s'impose face au français en Afrique

Par Victoire Lemoigne

Il y a 2 jours

langue française



Entrance Gate Confucius Grave Yard Qufu Shandong, China. *Bill Perry / stock.adobe.com*

RÉCIT - Accusations de propagande, de surveillance et d'influence idéologique... Les controversés instituts Confucius gagnent du terrain dans de nombreux pays africains. À quel prix le berceau de l'humanité accepte-t-il ces partenariats ?

Kinshasa, 17 mars. Tandis que le Niger et le Burkina Faso tournaient le dos à l'Organisation internationale de la Francophonie, la République démocratique du Congo inaugurerait un nouvel institut Confucius au sein de son Université de Kinshasa (Unikin), en présence de Zaho Bin, ambassadeur de la République populaire de Chine. Sur la façade de l'université, une

banderole prometteuse : «*Apprendre le chinois. Étudier en Chine. Emplois bien rémunérés.*» L'Empire du Milieu tisse patiemment ses liens avec l'Afrique. Le fer de lance de son *soft power* ? Un réseau bien huilé : les Instituts Confucius.

Ces «*centres culturels à but non lucratif*», comme les présente le site officiel, sont implantés au sein même des universités du pays d'accueil. Le premier institut Confucius a été créé à Séoul en 2004. Depuis, au Kenya, en Argentine, en Ethiopie, en Finlande ou dans plus des cent pays qui les accueillent aux quatre coins du monde, il est possible d'apprendre le mandarin, s'essayer à la peinture à l'encre, participer à une fête du Nouvel An avec danses du dragon et raviolis maison... Le nombre des Instituts Confucius s'élève aujourd'hui à plus de cinq cent dans 154 pays, dont une soixantaine en Afrique. On compte 2,7 millions d'inscrits. À titre de comparaison, on compte 834 Alliances Françaises pour 490.000 inscrits, et 179 British Councils pour 400.000 inscrits.

En Afrique, l'augmentation des Instituts Confucius est constante depuis la création de celui de l'Université de Nairobi par l'Université normale de Tianjin (Chine) et de Nairobi (Kenya) en 2005. Aujourd'hui, le pays qui compte le plus grand nombre d'Instituts et de classes Confucius est l'Afrique du Sud (6 Instituts et 5 classes), suivi de l'Éthiopie avec 7 (2 Instituts et 5 Classes), 5 en Égypte, 3 en Tanzanie, 3 au Maroc, mais encore au Nigeria, à Madagascar.

Des Instituts comme les autres ?

Peut-on vraiment les mettre sur le même plan que leurs équivalents français ou britanniques ? Les Instituts Confucius sont-ils des centres culturels comme les autres ? Li Changchun, chef de la propagande du PCC en 2009, les décrivaient comme partie importante du «*dispositif de propagande*» chinoise. Les Instituts Confucius ont ceci de singulier qu'ils diffusent la langue avec, en arrière-plan, les accents du Parti.

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Paul Charon, respectivement directeur et sinologue de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsem), le *think-tank* du ministère des Armées, avaient remarquablement décrit les mécanismes des «*opérations d'influence chinoises*» dans un rapport en 2021. Les auteurs pointaient la tutelle du ministère chinois de l'Éducation sur le Hanban, Bureau de la commission pour la diffusion internationale du chinois, organe chargé de gérer ces Instituts jusqu'en 2021. Le comité permanent du Hanban étant présidé par Sun Chunlan, Vice-premier ministre, ancienne responsable du département du Front uni (réseau clé influencé ou contrôlé par le PCC). Depuis 2021, ils relèvent d'une Fondation chinoise pour l'éducation internationale constituée de 27 universités et de plusieurs maisons d'édition.

“*En Afrique, la Chine s'appuie sur son propre passé colonial face au Japon pour se présenter comme différente des anciennes puissances européennes, n'hésitant pas à rappeler que l'Europe et les États-Unis ont été des colonisateurs*”

Zhao Alexandre Huang, maître de conférences à l'université de Nanterre

Se dessine derrière la façade des arts martiaux ou des cours de céramique un dessein autrement stratégique. Paul Charon et Jean-Baptiste Jeangène Vilmer expliquent que, si la direction est souvent assurée par des binômes sino-locaux, les postes clés reviennent quasi systématiquement aux Chinois. Résultat : un «*effet de levier sur les institutions d'accueil*», comme le relevait en 2019 Clive Hamilton, directeur du *think tank The Australia Institute*. À savoir, que la ligne politique guide la pédagogie, jusque dans les critères de recrutement des enseignants. L'Institut Confucius n'exige-t-il pas de «*bonnes qualités politiques et professionnelles*», «*l'amour de la patrie*», ainsi que «*le travail volontaire pour la cause de l'internationalisation de la langue*

chinoise» ? «Avant d'être certifiés, les professeurs doivent prêter serment de confidentialité sur tout ce qui se passe dans l'Institut», glisse Jeff, passé par l'Institut Confucius de Lomé au Togo.

D'un simple bail culturel à une emprise bien réelle, certains Instituts Confucius n'attendent pas longtemps pour franchir le pas. Exemple frappant: le Kenya, qui dès 2019, introduit le mandarin dès la 8^e classe (CE2), sur un programme...calibré à Pékin. Comme nous l'explique Zhao Alexandre Huang, «l'ensemble des maquettes de la diffusion de la langue chinoise au Kenya, est en fait pensé et préparé par l'État-parti».

La stratégie chinoise s'adapte au terrain idéologique. «En Afrique, la Chine s'appuie sur son propre passé colonial face au Japon pour se présenter comme différente des anciennes puissances européennes, n'hésitant pas à rappeler que l'Europe et les États-Unis ont été des colonisateurs», ajoute Zhao Alexandre Huang, maître de conférences à l'université de Nanterre. Une communication rodée, appuyée par des récits culturels calibrés: festivals de danse, célébrations traditionnelles... Et l'historien Jean-Pierre Cabestan, expert à l'Asia Centre, think tank français consacré à la culture asiatique, de relater cette anecdote : «Quand j'étais au Burundi, j'ai vu *Wolf Warriors 2*, un film assez politique et assez nationaliste à l'institut Confucius. D'autres films beaucoup plus inoffensifs étaient aussi projetés. Mais celui-ci est un bon exemple du soft-power chinois.»

“« Ils évitent de vendre leur politique, c'est-à-dire leur régime politique, parce qu'ils savent qu'il est contesté, que le terrain est miné. C'est pour ça qu'ils insistent autant sur la culture chinoise, le confucianisme, les valeurs traditionnelles... »

Jean-Pierre Cabestan, expert à l'Asia Centre, think tank français consacré à la culture asiatique.

Xi Jinping lui-même a théorisé ce storytelling national à l'international sous le concept des «*réécits chinois*», une forme d'influence douce qui s'inscrit dans la politique du Go Global. «*Ils évitent de vendre leur politique, nuance Jean-Pierre Cabestan, c'est-à-dire leur régime politique, parce qu'ils savent qu'il est contesté, que le terrain est miné. C'est pour ça qu'ils insistent autant sur la culture chinoise, le confucianisme, les valeurs traditionnelles, ou même les fêtes chinoises, l'histoire...*»

Un vent de panique

«*Même avec des cours de langue, on peut faire passer des idées politiques, comme montrer des cartes de Chine qui incluent Taïwan*», alertait Françoise Robin en 2021, professeure de tibétain à l'INALCO. Les sujets sensibles ? Le Tibet, Xinjiang, les droits de l'homme... Certes, la prudence adoptée à leur égard est une réalité dans de nombreuses institutions d'enseignement de la langue chinoise. À Sciences Po Paris, Paul* se rappelle ainsi les cours d'une professeure italienne «*extrêmement pro-PCC*» au sein d'un campus : «*C'en était gênant, tout le monde avait déserté son amphi.*» Et d'ajouter, méfiant : «*Je ne voulais même pas mettre un pied dans un Institut Confucius. Mais soyons honnêtes : aujourd'hui, aucune institution n'est totalement épargnée par l'influence de puissances étrangères.*»

Paul Charon et Jean-Baptiste Jeangène Vilmer soulignent notamment «*les restrictions en matière de liberté d'expression et d'exercice du culte (interdiction des pratiques liées au Falun Gong notamment), et une absence ou très faible transparence sur les relations entre les instituts et le Hanban ou d'autres administrations chinoises.*» Une étudiante burkinabè nous explique qu'il était «*impossible de parler du hukou avec [s]a professeure*», en trois mois passés dans un Institut Confucius en Côte d'Ivoire. Ce système de permis de résidence intérieure est pourtant un rouage fondamental de l'État-parti.

De nombreuses bourses

Après la mise au jour de ces dysfonctionnements, une vague de fermeture a vu le jour. En juillet 2020, une cinquantaine d'universités de neuf pays différents mettent ainsi fin à leur partenariat avec les Instituts Confucius. Comment expliquer qu'en Afrique les Instituts Confucius continuent de fleurir ? L'offre est alléchante. Locaux rénovés, cours gratuits, manuels fournis, enseignants pris en charge par le Hanban....L'assiduité peut même se traduire par une bourse sur dix ans, couvrant licence, master et doctorat. Ainsi, au Kenya, le seul Institut Confucius de Nairobi attribue au moins une quinzaine de bourses, par an, à ses étudiants pour poursuivre leurs études en Chine jusqu'au doctorat. Il propose aussi des cours sur mesure pour les douaniers et les diplomates. *«Un véritable ascenseur social pour beaucoup, un American Dream à la chinoise»*, note Zhao Alexandre Huang.

«Se faire offrir un centre de langues tous frais payés et générateur de revenus est difficile à refuser. Cela crée une dépendance, voire une véritable sujétion», lit-on dans le rapport de l'IRSEM. Lorsqu'une université accepte d'accueillir un Institut Confucius, elle perçoit une aide financière d'un montant variable pour lancer l'activité, puis une aide annuelle qui s'élève à 100.000 ou 150.000 dollars et pourrait atteindre plusieurs millions. *«Les cours étaient complètement gratuits, alors qu'ils étaient payants dans les Alliances Françaises !»*, continue Yasirah*, l'étudiante burkinabè. *«L'an dernier un institut Confucius a ouvert ses portes au Burkina Faso, à Bobo-Dioulasso, mais ils sont dépassés face au nombre d'étudiants qui souhaitent s'inscrire.»*

Cette réalité plus opaque des ingérences aura-t-elle raison de l'enthousiasme des étudiants ? *«Ce n'est pas lié qu'à l'Institut Confucius, c'est lié à la montée de l'influence chinoise, son emprise sur les élites locales, et de l'asymétrie de la relation commerciale entre la Chine et ces pays»*, nuance Jean-Pierre Cabestan. Et de conclure : *«Il devient difficile d'avoir une conférence universitaire indépendante, complètement critique à l'égard de la Chine. Parce que l'ambassade enverra quelqu'un, les autorités du pays ne veulent pas avoir de problèmes avec la Chine.»*

[La rédaction vous conseille](#)

- Seul un fin connaisseur des souverains pontifes aura un 10/10 à ce test
 - Près d'un Français sur deux ignore la différence entre euthanasie, aide à mourir et suicide assisté
 - Préfixes et suffixes: pourquoi ils sont bien pratiques
-

Sur le même thème

«Catastrophe», «sarcasme»... Ces mots qu'on doit à un écrivain français

Rabelais a, par son inventivité et sa connaissance des langues anciennes, introduit un certain nombre de mots dans la langue française. En voici quelques-uns.

Connaissez-vous ces nouveaux mots du dictionnaire ?

QUIZ - «Capé», «autophobie»... Êtes-vous à jour sur les nouvelles tendances lexicales ? Faites le test !

«Chefs-d'œuvre», «grands-mères»... Ne faites plus la faute au pluriel de ces noms composés

Le pluriel des noms composés est un brillant exemple de la tortuosité de la langue française. La rédaction fait le point.

Seul un dicophile fera un sans-faute à ce test sur les mots rares et littéraires

QUIZ - «Zoïle», «commensal», «équanimité»... Connaissez-vous ces mots à utiliser pour relever votre vocabulaire ?

«Résilience», «digital», «expert» ... Ces mots qu'on emploie à tort et à travers

On oublierait presque leur signification d'hier. On fait le point sur ces mots en vogue dans la communication d'entreprise.

«Habemus papam» : d'où vient cette formule ?

C'est par cette expression latine, prononcée par le cardinal Français Dominique Mamberti, que l'élection du pape est manifestée au peuple de Rome et au monde entier.

Pourquoi parle-t-on de «Seconde Guerre mondiale» et pas de «Deuxième Guerre mondiale» ?

De nombreuses cérémonies commémoratives célèbrent ce jeudi le 80e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. On fait le point sur l'emploi de l'expression.

Pourquoi les papes changent-ils de nom au début de leur pontificat ? 🦅

DÉCRYPTAGE - Jean-Paul II, Benoît XVI, François...

Comme ses prédécesseurs, l'une des premières décisions que devra prendre le prochain pape à l'issue du conclave sera le choix de son nom. Mais d'où vient cette tradition ?

Serez-vous incollable sur ces mots de la Seconde Guerre mondiale ?

QUIZ - «Kapò», «panzerschreck»... À l'occasion du 80e anniversaire de la victoire du 8 mai 1945, la rédaction vous propose de tester vos connaissances.

«Cela creuserait le fossé avec la Curie» : peut-on être élu pape sans parler italien ? 🦅



ATTENTION : DES CHAÎNES MALICIEUSES CIRCULENT EN SE FAISANT PASSER POUR LE FIGARO. IL S'AGIT



d'une tentative d'hameçonnage. En cas de doute, contactez-nous.

papabile crédible. Sa faible maîtrise de l'italien est-elle rédhitoire ? On fait le point.